

Absurde liberté

Un vent de liberté souffle sur le Théâtre La Grange de Dorigny. La compagnie Jeanne Föhn, invitée en résidence, se penchera sur cette thématique durant trois ans. Rencontre avec son metteur en scène Ludovic Chazaud.

Mélanie Affentranger

Cinq personnages, bloqués sur une île inhospitalière, découvrent la liberté. Ils réalisent que tout pourrait changer s'ils faisaient des choix. Mais à quel prix ? « C'est là tout l'enjeu de la pièce : voir les protagonistes entamer leur première journée de conscience, commencer à respirer la profonde absurdité de l'existence », explique Ludovic Chazaud, metteur en scène d'*Imaginer les lézards heureux* qui sera jouée au Théâtre La Grange de Dorigny du 16 au 20 février prochain. Durant trois ans, le jeune artiste résident explorera la notion de liberté.

Le spectacle évoque l'angoisse et l'absurdité de la vie. Expliquez-nous.

Ludovic Chazaud : L'œuvre et les problématiques de Stig Dagerman ont servi de base à notre travail. Il s'agit d'un auteur suédois dont l'écriture, très complexe, me touche particulièrement. La pièce *Imaginer les lézards heureux* est essentiellement tirée de son roman *L'île des condamnés*. La première partie du spectacle est très narrative, telle des histoires que l'on pourrait évoquer

autour d'un feu de camp. Chaque personnage se raconte, retrace les événements qui l'ont amené à se considérer bloqué dans sa vie. Il s'agit d'une sorte de fresque où chacun se retourne vers ses propres démons du passé, les événements fondateurs. Comme si ces éléments déterminaient ce qu'ils sont aujourd'hui et les empêchaient d'avancer. Les protagonistes réalisent ensuite que tout pourrait changer s'ils décidaient d'agir ensemble sur l'absurdité du monde.

Après avoir raconté ce qui les a amenés à fuir, les cinq personnages essaient donc de se rassembler pour dépasser leur propre histoire ?

Oui, ils tentent de définir leur futur ensemble en rebattant les cartes de leur univers. Ils découvrent un rocher blanc sur la plage, symbole peut-être de la page blanche. Faut-il y graver quelque chose et recommencer à zéro ? Ou laisser la surface immaculée en continuant à raconter les histoires du passé ? Autant de questions qui animeront la seconde partie du spectacle. Chacun trouvera sa propre porte de sortie, sa solution. Une aventure complètement dingue avec des chansons, de la musique des îles et un décor psychédélique !

Un petit avant-goût de la scénographie ?

Je ne voulais pas que les personnages ressemblent à des naufragés. Ils sont bien portants, des vacanciers qui, *a priori*, ont tout pour être heureux. L'espace scénique est très simple, onirique. L'île déserte symbolise le for intérieur. Les couleurs du décor sont très fortes, extrêmes. Comme pour montrer que cet endroit ne peut pas exister en réalité. Et, bien sûr, il y a des lézards qui rôdent...

Justement, d'où vient le titre « Imaginer les lézards heureux » ?

Pour Stig Dagerman, l'auteur du texte original, ces animaux représentent l'être humain qui aurait évolué jusqu'à se refermer sur lui-même et ne plus communiquer. Les lézards symbolisent l'angoisse et véhiculent une image très poétique que j'ai souhaité mélanger au *Mythe de Sisyphe* de Camus. L'écrivain français fait le rapprochement entre un héros de la mythologie grecque et la vie comme un éternel recommencement absurde. Sisyphe est en effet condamné à pousser continuellement un rocher en haut d'une montagne. Rocher qui dégringole systématiquement avant que le but ne soit atteint. Dans son essai, Camus considère qu'il faut « imaginer Sisyphe heureux » et que le personnage trouve son bonheur dans l'accomplissement de sa tâche plutôt que dans sa finalité.

Vous allez travailler durant trois saisons sur la notion de liberté. Pourquoi ce thème ?

Je souhaitais monter trois spectacles et ai réalisé qu'ils se recoupaient autour de cette notion. Avec des angles d'attaque différents. *Imaginer les lézards heureux* traite de la liberté individuelle, des choix personnels, tandis que le second aborde plutôt la liberté de la nature sur l'être humain, et vice-versa. Le troisième volet s'intéresse à l'aspect politique. Mon projet initial était de me plonger dans cette thématique à travers trois créations pour explorer l'existentialisme, qui considère l'homme comme unique, libre et postule que chaque individu crée le sens de sa vie par ses propres actions. Je mettrai normalement en scène l'un des deux

A LA GRANGE COMME À LA MAISON

Depuis ses débuts, le Théâtre La Grange de Dorigny a toujours accueilli des artistes en résidence, une douzaine au total. « Il s'agit souvent d'une équipe avec qui nous avons déjà collaboré et que nous souhaitons suivre, explique Dominique Hauser, coprogrammatrice. Il y a deux ans, lorsque la compagnie Jeanne Föhn avait foulé les planches de l'UNIL pour la première fois, nous avons eu un vrai coup de cœur ! »

Son metteur en scène, Ludovic Chazaud, souhaitait travailler sur la notion de liberté. « Nous lui avons proposé une résidence parce que cette thématique peut facilement s'insérer dans le monde académique. Par le passé, nous avons par exemple accueilli des artistes s'intéressant au monde du travail ou à la guerre. Il faut qu'ils puissent collaborer et échanger avec les chercheurs, les étudiants et l'UNIL en général », poursuit l'administratrice.

Durant trois ans, les troupes ont ainsi l'assurance d'avoir un lieu qui les reçoit et soutient leur travail. Tout est mis à disposition gratuitement : la salle, le personnel technique et le matériel. La compagnie Jeanne Föhn répétera par exemple pendant quatre semaines sur place avant la première du spectacle *Imaginer les lézards heureux*. « C'est la vraie force de la résidence. Nous pouvons installer notre décor, nos lumières, notre son. Lorsque le public arrivera, les comédiens se sentiront chez eux, ils se seront approprié l'espace », se réjouit Ludovic Chazaud.



Ludovic Chazaud met en scène *Imaginer les lézards heureux*, du 16 au 20 février au Théâtre La Grange de Dorigny. F. Imhof © UNIL

BIO EXPRESS

- 1983 : Naissance à Lyon
- 2006 : Diplôme en arts du spectacle, Université de Lyon II, et, en parallèle, formation théâtrale au Conservatoire d'art dramatique *La Scène sur Saône*
- 2006 : Arrivée en Suisse
- 2009 : Bachelor à la Haute école de théâtre de Suisse romande (Manufacture)
- 2009 : Fondation de la compagnie Jeanne Föhn, création de *L'étang* (de R. Walser)
- 2010–2012 : Création d'*Une histoire ou Christian Crain* (de la compagnie Jeanne Föhn et Antoinette Rychner)
- 2013–2014 : Création de *Couvre-feux* (de D.-G. Gabily)
- 2014 : Naissance de sa fille Liselotte
- 2015–2018 : Résidence au Théâtre La Grange de Dorigny et contrat de confiance de l'Etat de Vaud

autres spectacles durant ma dernière saison de résidence.

Le théâtre fêtera l'année prochaine le 25^e anniversaire de sa programmation d'événements culturels. Vous participez activement à l'organisation de ce jubilé...

Oui, c'est d'ailleurs pour cette raison que je ne monterai pas de pièce à proprement parler lors de la saison 2016-2017. Dans le cadre de cet anniversaire, nous allons organiser une série d'événements autour du thème de la liberté, en collaboration avec des membres de l'UNIL. La forme exacte reste à définir mais nous envisageons par exemple de créer des binômes entre des chercheurs et des artistes qui ont foulé les planches de la Grange durant les vingt-cinq dernières années. Un metteur en scène pourrait par exemple travailler avec un biologiste sur « Qu'est-ce que la liberté des molécules ? » Le but serait de produire des « capsules », sortes de petites pièces qui

pourraient être présentées dans le cadre d'un festival ou en ouverture des spectacles de la saison 2016-2017. Je vais prochainement prendre contact avec les différents partenaires pour leur expliquer notre projet et mettre en place les groupes de travail.

Jeanne Föhn, un drôle de nom pour une compagnie de théâtre...

Je voulais que la troupe soit incarnée par un personnage, que je puisse me cacher derrière quelqu'un peut-être. Une femme, pourquoi pas ? Mes emails sont d'ailleurs signés « Ludo pour Jeanne » (*rires*). A l'origine, la moitié de l'équipe était française et l'autre suisse. Symboliquement, je souhaitais faire naître un enfant de ces deux pays. Ou que nous ayons un parent commun. D'où le prénom Jeanne, très français, et le nom Föhn, un terme helvétique qui me plaît énormément. Et puis ça sonne bien et c'est rigolo.

Pour vous, être libre, c'est quoi ?

Avoir conscience du fait qu'on crée notre propre histoire. Qu'elle n'a pas été écrite et qu'elle ne peut l'être que par nous. Pour être libre, il faut considérer que chacun de nos actes est juste. Le philosophe Alain disait : « Le trait le plus visible dans l'homme juste est de ne point vouloir du tout gouverner les autres, et de se gouverner seulement lui-même. » Pour moi, c'est ainsi que l'on accède à la liberté.

Imaginer les lézards heureux
D'après l'œuvre de Stig Dagerman
Du 16 au 20 février 2016
Théâtre La Grange de Dorigny

 www.grangededorigny.ch